

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices électroniques et du dictionnaire est interdit.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Le personnage de roman du XVIIIe siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Rousseau, *Julie ou La nouvelle Héloïse*, Deuxième partie, Lettre XXIII, 1761

Texte B : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1856

Texte C : André Gide, *La Symphonie Pastorale*, 1916

Texte D : Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, 1991

Texte A : Rousseau, *Julie ou La nouvelle Héloïse*, Deuxième partie, Lettre XXIII, 1761

[Dans ce roman par lettres, un jeune homme, Saint-Preux, adresse à sa cousine de province, Mme d'Orbe, une longue lettre dans laquelle il lui rapporte ce qu'il découvre en assistant à un opéra à Paris. En voici un extrait.]

Je ne vous parlerai point de cette musique ; vous la connaissez. Mais ce dont vous ne sauriez avoir d'idée, ce sont les cris affreux, les longs mugissements dont retentit le théâtre durant la représentation. On voit les actrices, presque en convulsion, arracher avec violence ces glapissements de leurs poumons, les poings
5 fermés contre la poitrine, la tête en arrière, le visage enflammé, les vaisseaux gonflés, l'estomac pantelant ; on ne sait lequel est le plus désagréablement affecté, de l'œil ou de l'oreille ; leurs efforts font autant souffrir ceux qui les regardent, que leurs chants ceux qui les écoutent ; et ce qu'il y a de plus inconcevable est que ces hurlements sont presque la seule chose qu'applaudissent les spectateurs. A leurs
10 battements de mains, on les prendrait pour des sourds charmés de saisir par-ci par-là quelques sons perçants, et qui veulent engager les acteurs à les redoubler. Pour moi, je suis persuadé qu'on applaudit les cris d'une actrice à l'Opéra comme les tours de force d'un bateleur¹ à la foire : la sensation en est déplaisante et pénible, on souffre tandis qu'ils durent ; mais on est si aise de les voir finir sans accident qu'on
15 en marque volontiers sa joie. Concevez que cette manière de chanter est employée pour exprimer ce que Quinault² a jamais dit de plus galant et de plus tendre. Imaginez les Muses, les Grâces, les Amours, Vénus même, s'exprimant avec cette délicatesse, et jugez de l'effet ! Pour les diables, passe encore ; cette musique a quelque chose d'inférieur qui ne leur messied pas³. Aussi les magies, les évocations,
20 et toutes les fêtes du sabbat⁴, sont-elles toujours ce qu'on admire le plus à l'Opéra français.

A ces beaux sons, aussi justes qu'ils sont doux, se marient très dignement ceux de l'orchestre. Figurez-vous un charivari⁵ sans fin d'instruments sans mélodie, un ronron traînant et perpétuel de basses ; chose la plus lugubre, la plus assommante
25 que j'aie entendue de ma vie, et que je n'ai jamais pu supporter une demi-heure sans gagner un violent mal de tête. Tout cela forme une espèce de psalmodie⁶ à laquelle il n'y a pour l'ordinaire ni chant ni mesure. Mais quand par hasard il se trouve quelque air un peu sautillant, c'est un trépignement universel ; vous entendez tout le parterre en mouvement suivre à grand-peine et à grand bruit un certain homme de
30 l'orchestre.

¹ Bateleur : personne exerçant des tours, acrobaties et exploits physiques, dans des foires.

² Philippe Quinault (1635-1688) : poète et dramaturge, il est l'auteur des textes des opéras de Lulli.

³ Ne leur messied pas : ne leur déplaît pas.

⁴ Fêtes du sabbat : assemblées nocturnes de sorciers et sorcières.

⁵ Charivari : grand bruit, tapage.

⁶ Psalmodie : chant monotone.

Texte B : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1856

[Emma Bovary est une bourgeoise de province qui mène une vie ennuyeuse alors qu'elle rêve d'aventures romantiques. Elle assiste avec son mari Charles à la représentation de l'opéra Lucie de Lammermoor. Edgar est un des personnages de cet opéra. Il vit un amour impossible avec Lucie. Dans cet extrait, vient de paraître sur scène le chanteur incarnant Edgar.]

- Dès la première scène, il enthousiasma¹. Il pressait Lucie dans ses bras, il la quittait, il revenait, il semblait désespéré : il avait des éclats de colère, puis des râles élégiaques d'une douceur infinie, et les notes s'échappaient de son cou nu, pleines de sanglots et de baisers. Emma se penchait pour le voir, égratignant avec ses
- 5 ongles le velours de sa loge. Elle s'emplissait le cœur de ces lamentations mélodieuses qui se traînaient à l'accompagnement des contrebasses, comme des cris de naufragés dans le tumulte d'une tempête. Elle reconnaissait tous les enivrements et les angoisses dont elle avait manqué mourir. La voix de la chanteuse ne lui semblait être que le retentissement de sa conscience, et cette illusion qui la
- 10 charmait quelque chose même de sa vie. Mais personne sur la terre ne l'avait aimée d'un pareil amour. Il² ne pleurait pas comme Edgar, le dernier soir, au clair de lune, lorsqu'ils se disaient : « À demain ; à demain !... » La salle craquait sous les bravos ; on recommença la strette³ entière ; les amoureux parlaient des fleurs de leur tombe, de serments, d'exil, de fatalité, d'espérances, et quand ils poussèrent l'adieu final,
- 15 Emma jeta un cri aigu, qui se confondit avec la vibration des derniers accords.
- Pourquoi donc, demanda Bovary, ce seigneur est-il à la persécuter ?
 - Mais non, répondit-elle ; c'est son amant.
 - Pourtant il jure de se venger sur sa famille, tandis que l'autre, celui qui est venu tout à l'heure, disait : « J'aime Lucie et je m'en crois aimé. » D'ailleurs, il est parti
- 20 avec son père, bras dessus, bras dessous. Car c'est bien son père, n'est-ce pas, le petit laid qui porte une plume de coq à son chapeau ?
- Malgré les explications d'Emma, dès le duo récitatif où Gilbert expose à son maître Ashton ses abominables manœuvres⁴, Charles, en voyant le faux anneau de fiançailles qui doit abuser Lucie, crut que c'était un souvenir d'amour envoyé par
- 25 Edgar. Il avouait, du reste, ne pas comprendre l'histoire, – à cause de la musique – qui nuisait beaucoup aux paroles.
- Qu'importe ? dit Emma ; tais-toi !
 - C'est que j'aime, reprit-il en se penchant sur son épaule, à me rendre compte, tu sais bien.
- 30 – Tais-toi ! tais-toi ! fit-elle impatientée.

¹ Le chanteur séduit immédiatement le public.

² Emma compare ici le personnage d'Edgar à son ancien amant Rodolphe.

³ Strette : partie où le rythme du morceau s'accélère avant la conclusion.

⁴ Ce duo est une référence au début de l'opéra *Lucie de Lammermoor*.

Texte C : André Gide, *La Symphonie Pastorale*, 1916

[Le narrateur, un pasteur, a recueilli Gertrude, une jeune fille aveugle et entreprend de lui faire découvrir le monde.]

- Cependant il me fut donné de l'emmenner à Neuchâtel où je pus lui faire entendre un concert. Le rôle de chaque instrument dans la symphonie me permit de revenir sur cette question des couleurs. Je fis remarquer à Gertrude les sonorités différentes des cuivres, des instruments à cordes et des bois, et que chacun d'eux à sa manière
- 5 est susceptible d'offrir, avec plus ou moins d'intensité, toute l'échelle des sons, des plus graves aux plus aigus. Je l'invitai à se représenter de même, dans la nature, les colorations rouges et orangées analogues aux sonorités des cors et des trombones, les jaunes et les verts à celles des violons, des violoncelles et des basses ; les violets et les bleus rappelés ici par les flûtes, les clarinettes et les hautbois. Une sorte
- 10 de ravissement intérieur vint dès lors remplacer ses doutes :
- Que cela doit être beau ! répétait-elle.
 - Puis, tout à coup :
 - Mais alors : le blanc ? Je ne comprends plus à quoi ressemble le blanc...
 - Et il m'apparut aussitôt combien ma comparaison était précaire¹.
- 15 – Le blanc, essayai-je pourtant de lui dire, est la limite aiguë où tous les tons se confondent, comme le noir en est la limite sombre. – Mais ceci ne me satisfait pas plus qu'elle, qui me fit aussitôt remarquer que les bois, les cuivres et les violons restent distincts les uns des autres dans le plus grave aussi bien que dans le plus
- 20 aigu. Que de fois, comme alors, je dus demeurer d'abord silencieux, perplexe et cherchant à quelle comparaison je pourrais faire appel.
- Eh bien ! lui dis-je enfin, représente-toi le blanc comme quelque chose de tout pur, quelque chose où il n'y a plus aucune couleur, mais seulement de la lumière ; le noir, au contraire, comme chargé de couleur, jusqu'à en être tout obscurci...

¹ Précaire : ici, maladroite, imprécise.

Texte D : Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, 1991

[En 1650, le héros, M. de Sainte-Colombe perd sa femme et se retrouve seul avec ses deux petites filles. Il donne des cours de viole (instrument de musique à cordes qu'on frotte avec un archet) et se plonge dans la musique pour apaiser sa douleur.]

Un jour qu'il concentrait son regard sur les vagues de l'onde, s'assoupissant, il rêva qu'il pénétrait dans l'eau obscure et qu'il y séjournait. Il avait renoncé à toutes les choses qu'il aimait sur cette terre, les instruments, les fleurs, les pâtisseries, les partitions roulées, les cerfs-volants, les visages, les plats d'étain, les vins. Sorti de son songe, il se souvint du Tombeau des Regrets qu'il avait composé quand son épouse l'avait quitté une nuit pour rejoindre la mort, il eut très soif aussi. Il se leva, monta sur la rive en s'accrochant aux branches, partit chercher sous les voûtes de la cave une carafe de vin cuit entourée de paille tressée. Il versa sur la terre battue la couche d'huile qui préservait le vin du contact de l'air. Dans la nuit de la cave, il prit un verre et il le goûta. Il gagna la cabane du jardin où il s'exerçait à la viole, moins, pour dire toute la vérité, dans l'inquiétude de donner de la gêne à ses filles que dans le souci où il était de n'être à portée d'aucune oreille et de pouvoir essayer les positions de la main et tous les mouvements possibles de son archet sans que personne au monde pût porter quelque jugement que ce fût sur ce qu'il lui prenait envie de faire. Il posa sur le tapis bleu clair qui recouvrait la table où il déployait son pupitre la carafe de vin garnie de paille, le verre à vin à pied qu'il remplit, un plat d'étain contenant quelques gaufrettes enroulées et il joua le Tombeau des Regrets.

Il n'eut pas besoin de se reporter à son livre. Sa main se dirigeait d'elle-même sur la touche de son instrument et il se prit à pleurer. Tandis que le chant montait, près de la porte une femme très pâle apparut qui lui souriait tout en posant le doigt sur son sourire en signe qu'elle ne parlerait pas et qu'il ne se dérangeât pas de ce qu'il était en train de faire. Elle contourna en silence le pupitre de Monsieur de Sainte-Colombe. Elle s'assit sur le coffre à musique qui était dans le coin auprès de la table et du flacon de vin et elle l'écouta.

C'était sa femme et ses larmes coulaient. Quand il leva les paupières, après qu'il eut terminé d'interpréter son morceau, elle n'était plus là. Il posa sa viole et, comme il tendait la main vers le plat d'étain, aux côtés de la fiasque¹, il vit le verre à moitié vide et il s'étonna qu'à côté de lui, sur le tapis bleu, une gaufrette fût à demi rongée.

¹ Fiasque : bouteille, carafe.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Qu'apporte la musique, ou le spectacle dans son ensemble, aux différents personnages dans les textes de ce corpus ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous proposerez un commentaire du texte de Rousseau (Texte A).

2. Dissertation

Le lecteur peut-il trouver un intérêt à l'évocation d'une œuvre d'art dans un roman ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés, ainsi que vos lectures personnelles.

3. Invention

Vous sortez d'un spectacle ou d'une exposition, vous réagissez à la parole de votre camarade qui affirme : « C'était vraiment sans intérêt ! ».

Vous rapporterez cet échange dans un texte qui mêlera narration, dialogue entre les personnages et description. Il s'agira de faire comprendre à votre lecteur ce que vous attendez de l'art en tant que spectateur.